



Squiban Joseph : Né le 13-03-1915 à Ploudalmézeau ; 1942, prêtre, vicaire à Fouesnant ; 1955, aumônier de l'hôpital de Lesneven ; 1956, aumônier de l'hôpital de Carhaix ; 1960, recteur de Ploéven ; 1974, recteur de Saint-Derrien ; 1980, retiré à Keraudren ; décédé le 3-06-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 401-402.

Extraits de l'homélie de M, l'abbé François Stephan, aux obsèques de M. Squiban, en l'église de Ploudalmézeau, le 5 juin 1991.

Joseph Squiban est décédé lundi matin 3 juin. La veille, en la fête du Saint-Sacrement, il avait célébré la messe. Il y tenait... « Il faut », me disait-il... Par une volonté tenace, il s'est obligé aux déplacements lents de ses jambes traînantes pour se joindre à ses confrères à l'Eucharistie. Voilà pourquoi j'ai retenu pour la messe de son enterrement le texte de saint Jean : « Je suis le pain vivant... Celui qui mange ce pain vivra éternellement ».

Joseph, ordonné prêtre, le 1^{er} juillet 1942, est nommé vicaire à Fouesnant Pendant 12 ans, il mettra son élan et son dynamisme au service des jeunes (la J.A.C. et la J.M.C.). Il s'y plaisait et il plaisait, quand survint le premier accroc de santé, une hernie discale. Opéré à Rennes, convalescent dans sa famille (sa famille qui ne cessera jamais de l'aider), on l'attendait à Fouesnant. Hélas, après une reprise de quelques semaines, il doit s'arrêter...

L'Évêché lui confie un poste qui lui convient : l'aumônerie de l'Hôpital de Lesneven, puis de Carhaix, où il a cherché à avoir une action bienfaisante auprès des pensionnaires, des malades ; C'est là qu'a germé cet apostolat préférentiel de présence, de visites aux malades, non seulement à domicile, mais aussi dans les hôpitaux et les cliniques. Très souvent, il abrégait son passage dans sa famille : « je suis obligé de partir, j'ai quelqu'un à voir ».

En 1960, il est nommé recteur, de Ploéven d'abord et ensuite de Saint-Derrien. Ce qui me frappe, c'est la durée de son séjour dans l'une et l'autre paroisse ; 14 ans à Ploéven et 16 ans à Saint-Derrien. C'est une exception dans le Diocèse... Ce prêtre au grand cœur avait tellement l'art de créer des relations si profondes avec ses paroissiens qu'il ne voulait plus les quitter. Après plusieurs démarches du Vicaire Général, il finit par accepter de partir à Saint-Derrien, près de la Base aéronavale de Landivisiau. La Base et ses marins lui rappelaient son temps de séminariste où il a servi dans la marine nationale. Il était embarqué sur "Le Provence", au moment du drame de Mers El Kébir, en 1940. Revenu au séminaire il en parlait parfois : les jeunes l'écoutaient avec admiration et prenaient pour un brave ce marin décoré !

Dans les paroisses dont il a eu la charge, il fut le bon recteur classique, très arrangeant. Modeste, il ne se posait pas en précurseur. Très fidèle aux retraites sacerdotales, moins peut être aux sessions diocésaines, il n'est pas resté en arrière non plus. Nullement désorienté par la place que l'Église demandait de donner aux laïcs, il a suscité une réelle participation des paroissiens ; et ses équipes paroissiales fonctionnaient bien... Homme de paix, toute division lui faisait mal.

...Sa santé laissait à désirer depuis longtemps. Je me rappelle son séjour à la clinique de Tromeur, les alertes sérieuses de 1985, de 1986, mais il voulait continuer à servir. A-t-il jamais pensé que sa maladie serait si pesante, lui aurait imposé une patience, une obéissance totale à un strict régime alimentaire, des piqûres quotidiennes, une forme de pauvreté due à une diminution, imperceptible peut-être mais progressive de ses forces, pour devenir de plus en plus dépendant des autres.

Quimper et Léon, 1991, p. 401.